

Coordonné par Koffi Ganyo AGBEFLE

Plurilinguisme et
enseignement du
français en Afrique
subsaharienne

*Plurilinguisme, collection
dirigée par l'Observatoire
européen du plurilinguisme*

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Koffi Ganyo AGBEFLE, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Plurilinguisme et enseignement du français en Afrique subsaharienne

Plurilinguisme, Collection dirigée par l'Observatoire européen du plurilinguisme

N°2017/1, réalisé avec la collaboration pour ce volume du laboratoire de recherches en Didactique et Enseignements des Langues et Littératures en Afrique (DELLA) de l'Université du Ghana, Legon

Directeur de publication : Christian TREMBLAY, président de l'OEP

Directeur de la rédaction : Christos CLAIRIS, vice-président de l'OEP

Comité de rédaction : Koffi Ganyo AGBEFLE, Christos CLAIRIS, François RASTIER, Christian TREMBLAY

Maquette : Image de couverture Danielle Rivier

Liste des auteurs

- Florentine AGBOTON, Université d'Abomey-Calavi, (UAC) – FLASH – DSLC, Floagboton@yahoo.fr
- Laurain ASSIPOLO, Université de Yaoundé I, assipolo@yahoo.fr
- Dr. Cosmas K. M. Badasu, Senior Lecturer, University of Ghana, Legon, cosbadasukm@gmail.com
- Emmanuella Bafua ANNAN, Laboratoire de Linguistique de Nantes (LLING), UMR6310 CNRS & Université de Nantes, emmanuella.annan@etu.univ-nantes.fr
- Mariam BIRMA, Ahmadu Bello University, Zaria, Nigéria, email : mariambirma@yahoo.com
- Yuriy DZYADYK, University of Ghana, ydzyadyk@ug.edu.gh
- Carole EJOMAFUVWE AKPOFURE-OKENRENTIÉ (PhD), Delta State University, Abraka, Nigeria, c.okenrentie@gmail.com
- Abou FOFANA, École normale supérieure d'Abidjan, abou_fof@yahoo.fr
- Umaru KIRO KALGO, Senior Lecturer, email : umarukiro@yahoo.ca, Usmanu Danfodiyo University, Sokoto
- Dr Samuel KOFFI, Département de Français, Université du Ghana, Legon, e-mail : samkoffy@yahoo.com
- Julia NDIBNU-MESSINA ETHÉ, ENS, Université de Douala, BP 1872, Douala-Cameroun, jundibnu@gmail.com
- Zakaria NOUNTA, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, znounta@yahoo.fr
- Salomé Chantal NTSAMA ESSENGUE, Université de Bamenda (École normale supérieure), savinar6@yahoo.fr
- Akimou TCHAGNAOU et A. B. Bahama BAOUTOU, Université de Lomé cyza2005@yahoo.fr et akimou.tchagnaou@gmail.com
- Bénédict Léonie TIÉBOU, *E.N.S de Bambili, Université de Bamenda, CAMEROUN*, email : leonietcheumaleu@yahoo.fr
- Mufutau A. TIJANI, Ahmadu Bello University, Zaria, Nigéria, matijj@yahoo.com

ÉDITORIAL (fr, en)

Nous avons l'honneur de vous présenter ce volume de la collection *Plurilinguisme*, dirigée par l'OEP, consacré à une sélection d'articles fruits d'un colloque international qui s'est tenu les 11, 12 et 13 février 2016 à l'Université du Ghana, Legon sous la responsabilité du Laboratoire de recherches en **Didactique et Enseignements des Langues et Littératures en Afrique (DELLA)**. En effet, l'ensemble des contributions de ce numéro est issu du colloque international marquant les 10 ans de l'adhésion du Ghana, pays anglophone, à l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF). Ce colloque s'articulait autour du thème : « **Contextes d'enseignement et apprentissage du français : réalités, obstacles et perspectives** ».

2006-2016 : il y a de cela 10 ans que le Ghana, pays anglophone de l'Afrique de l'ouest devenait membre de l'OIF. Pourtant, ce pays a pour langue officielle l'anglais qui est donc la langue de l'administration, de l'instruction et de toute autre situation formelle de communication. En dehors de cette langue internationale, le Ghana a adopté le français comme langue étrangère. C'est, à en croire les textes officiels, la 2^e plus importante langue de communication internationale au Ghana ; ceci s'explique par son insertion dans le secteur d'enseignement depuis 1948 à « Achimota College » d'Accra. Cette longue présence de la langue française dans ce pays sera couronnée par un événement de taille en 2006 : **l'adhésion du Ghana à la Francophonie**. En effet, cette adhésion à la Francophonie est un événement

historique de taille non seulement pour le pays mais aussi pour le monde francophone. Déjà en 2003, dans un discours devant le parlement ghanéen (le 13 février), l'ancien Président John Kufor a insisté sur l'importance du français pour le Ghana et a exprimé son engagement à promouvoir cette langue dans ce pays, pourtant déjà membre du Commonwealth. Il venait alors d'enclencher la marche vers une adhésion à la Francophonie. Cet engagement des dirigeants ghanéens s'est traduit dans les faits par la ratification de la charte de l'OIF en 2006. Ainsi, depuis le XI^e Sommet de Bucarest en 2006 en Roumanie, le Ghana est devenu « Membre associé de la Francophonie », en même temps que Chypre. Or l'accès au statut de « membre associé » est réservé à des États et aux gouvernements pour lesquels le français est « d'un usage habituel et courant et qui partagent les valeurs de la Francophonie ». On en déduit que même les tout premiers responsables politiques de ce pays reconnaissent donc combien importante est cette langue dont ils prônent un usage effectif dans l'enseignement et dans d'autres secteurs sociaux.

Le présent volume d'articles est le fruit de la réflexion de plus de quarante chercheuses et chercheurs, pour l'essentiel venus d'Afrique subsaharienne mais également de l'Afrique centrale, de l'Europe, de l'Égypte, de la Syrie, etc. Ces scientifiques se sont retrouvés durant trois jours à l'Université du Ghana, Legon, à l'initiative du Laboratoire DELLA. Les travaux ont pu se faire grâce aux financements du ORID/University of Ghana et du BRAO/OIF (Bureau Régional pour l'Afrique de l'Ouest de l'Organisation internationale de la Francophonie). Les réflexions ici présentes ont porté entre autres sur les axes suivants : *la*

place du français et de l'enseignement du français en milieux bi-plurilingues, la formation professionnelle des enseignants, l'enseignement du français en Afrique : la pratique pédagogique du FLE et du FLS, la francophonie en Afrique et dans le monde, la francophonie au Ghana : bilan des 10 ans.

Les articles contenus dans ce volume touchent à plusieurs questions relatives à l'enseignement du français comme langue étrangère ou seconde. Il s'agit entre autres du texte de Cosmas K. M. BADASU qui présente la notion et la perception du bilinguisme au plan national ghanéen et au plan international, avant de s'attarder sur l'historique et la place du français au Ghana. Salomé Chantal NTSAMA ESSENGUÉ et Julia MESSINA interrogent l'enseignement/apprentissage au niveau universitaire au Cameroun, pendant que leur compatriote Laurain ASSIPOLO décrit l'appropriation du français par la culture camerounaise. Florentine AGBOTON, Akimou TCHAGNAOU et Mariam BIRMA s'intéressent aux pratiques enseignantes respectivement au Bénin, au Togo et au Nigeria. Zakari NOUNTA, quant à lui, expose les réalités de l'articulation français-songhay dans la tentative d'enseignement bilingue au Mali. Emmanuella Bafua ANNAN du Ghana, Mufutau A. TIJANI, Umaru Kiro Kalgo tous du Nigeria s'attardent sur les réalités de l'enseignement/apprentissage du FLE dans ce pays, pendant que leur compatriote Carole Ejomafuvwe AKPOFURE-OKENRENTIE fait une étude comparée de la liaison en français et en urhobo. Samuel KOFFI du Ghana s'intéresse essentiellement à la place de la littérature dans l'enseignement/apprentissage du FLE alors que Abou

FOFANA présente l'état des lieux du FLS en Côte d'Ivoire. Le volume se termine par un important développement de Bénédith Léonie TIÉBOU du Cameroun qui porte un regard scientifique sur l'enseignement d'une œuvre intégrale en contexte de FLE en s'appuyant sur le cas de huit établissements au Cameroun.

Le comité d'organisation du colloque était composé de :

- Prof. Robert YENNAH, Chef de Département de Français, University of Ghana/ Legon
- Dr Koffi Ganyo AGBEFLE, Coordinateur du Laboratoire DELLA/ Département de Français, University of Ghana/ Legon
- Dr Ayih AYITEY, Secrétaire général, Laboratoire DELLA/ Département de Français, University of Ghana/ Legon
- M. Mawushi NUTAKOR, Conseiller Technique, Laboratoire DELLA/ Département de Français, University of Ghana.

Les membres du Comité de sélection du colloque et du comité scientifique sont :

- Prof. Augustine ASAAH, Ghana, Legon
- Prof. Robert YENNAH, Ghana, Legon
- Prof. Dominic AMUZU, Ghana, Winneba
- Prof. Kossi Antoine AFELI, Lomé Togo
- Prof. Abou NAPON, Ouagadougou Burkina Faso
- Prof. Bruno MAURER, Montpellier 3 France
- Prof. Colette NOYAU, Paris France
- Prof. Bienvenu KOUDJO, Abomey Calavi, Bénin
- Prof. Louis Martin ONGUENE ESSONO, Yaoundé 1 Cameroun

- Prof. Simon AMEGBLEAME, Lomé Togo
- Prof. Julia NDIBNU, Yaoundé 1 Cameroun.
- Prof. Lilian Hanania, Paris France
- Prof. Barnabe MBALA ZE, Yaoundé 1 Cameroun
- Prof. Giovanni AGRESTI, Teramo Italie
- Prof. André ROBERT, Lyon 2, France
- Dr Abdoulaye IMOROU, Kwazulu Natal South Africa
- Dr Destiny TCHEHOUALI, Montréal, Canada
- Dr Ciara R. WIGHAM, Lyon 2 France

EDITORIAL

We have the pleasure of presenting this volume of *Plurilingualism* Collection of OEP dedicated to a selection of articles collected from the International Colloquium which took place on the 11th, 12th and 13th of February, 2016 at the University of Ghana, Legon under the umbrella of the Research Laboratory of **Didactics and Teaching of Languages and Literature in Africa (DELLA)**. As a result, the collection of contributions for this issue is derived from the International Colloquium celebrating 10 years of membership of Ghana, an Anglophone country, to the Organisation Internationale Francophonie (OIF). This Colloquium had as theme «**Contextes d'enseignement et apprentissage du français: réalités, obstacles et perspectives**».

2006-2016: it is 10 years since Ghana; an Anglophone West African country, became a member of the OIF. Yet, this country has English as its official language, which is the language of administration, teaching and all forms of communication. Apart from this international language, Ghana adopted French as a foreign language. According to official documents, it is, the second most important language of communication in Ghana; this is evidenced by its insertion into the educational section since 1948 at Achimota College, Accra. This long presence of the French language in this country would be crowned by a historic milestone in 2006: **membership of Ghana in the Francophonie**. As a result, this membership to the Francophonie is a historic milestone, not only for the country but also for the francophone world. Already, in 2003, in a discussion before the Ghanaian Parliament (13th February), the former President John Kufour had emphasized the importance of French for Ghana and had expressed his commitment to promote this language in this country, already a member of the Commonwealth. He has thus, initiated steps towards a membership to the Francophonie. This commitment of Ghanaian leaders is translated into action by the ratification of the OIF Charter in 2006. So, since the 11th Summit of Bucharest in Romania in 2006, Ghana has become an «Associate Member of the Francophonie», at the same time as Cyprus. The status of «Associate Member» is usually reserved for States and Governments which serve as «usual and current use and which shares the same values as the Francophonie». This suggests that even the first political leaders of this country recognized the importance of this language which they promoted the effective use of in teaching and other social sectors.

This volume of articles is the result of the reflections of more than forty researchers, majority of whom come from Sub-Saharan Africa as well as Central Africa, Europe, Egypt, Syria, etc. These scientists were discovered within a period of three days at the University of Ghana, Legon, at the initiative of Laboratoire DELLA. The work was effectively carried out through the funding of ORID/University of Ghana and BRAO/OIF (Bureau Régional pour l’Afrique de l’Ouest de Organisation Internationale de la Francophonie). The deliberations here are on the following sub-themes: **the place of French and French Teaching in a bi-multilingual environment, Professional training of teachers, teaching of French in Africa: Pedagogical practice of French as a Foreign Language and French as a Second Language, Francophonie in Africa and the world, Francophonie in Ghana: result of 10 years.**

This volume contains articles touching on many subjects relating to the teaching of French as a foreign or second language. They include, among other, texts by Cosmas K. M. BADASU who presents the notion and perception of bilingualism at the national and international level, before tackling the history and place of French in Ghana. Salomé Chantal NTSAMA ESSENGUE and Julia MESSINA question the teaching/learning in the University in Cameroun, while their compatriot Laurain ASSIPOLO describes the appropriation of French by the Camerounian culture. Florentine AGBOTON, Akimou TCHAGNAOU and Mariam BIRMA are interested in practical teaching in Bénin, Togo and Nigeria respectively. As for Zakari NOUNTA, he exposes the realities of French/Songhay articulation in bilingual teaching in Mali. Emmanuella Bafua ANNAN of Ghana, Mufutau A. TIJANI. Umaru Kiro KALGO both from Nigeria, tackle the realities of teaching/learning FLE in the country while the fellow countrywoman Carole Ejomafuvwe AKPOFURE-OKERENTIE undertakes a comparative study of French and Urhobo. Samuel KOFFI of Ghana takes an interest in the place of literature in the teaching/learning of FLE while Abou FOFANA presents the state of FLS in Côte d’Ivoire. This volume ends with an important development by Bénédict Léonie TIEBOU of Cameroun who takes a critical look at a book used for teaching FLE in the syllabus in the case of eight Schools in Cameroun.

Laurain ASSIPOLO - Le français de culture camerounaise : tendances lexicales

Doctorant, Université de Yaoundé I
assipolo@yahoo.fr

Résumé

La langue française est devenue une langue de culture camerounaise et tend à évoluer, dans cette ancienne « colonie », vers un système intermédiaire qui se stabilise. Partant de l'idée que le français s'est maintenu et assume des fonctions sociales vitales au Cameroun parce qu'il a été perméable aux influences qui lui ont permis de satisfaire aux besoins de ses locuteurs, nous nous sommes intéressés au processus d'endogénéisation des toponymes que l'on observe après l'indépendance du Cameroun. Nous avons, par la suite, analysé un corpus oral collecté dans les chefs-lieux des huit régions francophones du pays (Adamaoua, Centre, Est, Extrême-nord, Littoral, Ouest, Nord, Sud) du 5 avril 2011 au 21 juin 2012. L'analyse s'est appuyée sur deux des cinq thèses que défend Paul ZANG ZANG (2013) dans la théorie régulationniste, à savoir que les langues subissent des régulations structurelles et des régulations culturelles. La langue, en effet, est considérée comme un système ouvert dont le moteur est extrasystémique. C'est ce qui permet les échanges intersystémiques et la variation linguistique. Trois principales tendances ont finalement été recensées, qui permettent de montrer comment opère l'ancrage socioculturel du français au Cameroun : le processus de relexification que l'on observe dès les premiers contacts avec les explorateurs européens, qui se poursuit lorsque le Cameroun accède à la souveraineté internationale le 1^{er} janvier 1960, les influences liées à la configuration ethnolinguistique du pays et l'action des locuteurs camerounais du français sur les mots de la langue étrangère.

Mots-clés : camerounisation, endogénéisation, exogénéisation, régulations, relexification.

Abstract

The french language has become a language of Cameroon culture and tends to evolve in this former "colony" into an intermediate stabilizing system. Starting from the idea that french remained and assumes vital social functions in Cameroon because it was permeable to the influences that have allowed it to meet the needs of its speakers, we were interested in the process of endogenisation of place names that is observed after the independence of Cameroon. We subsequently analyzed an oral corpus collected in the capitals of the eight french regions of the country (Adamawa, Centre, East, Far North, Littoral, West, North, South) from 5th April 2011 to 21st June 2012. The analysis was based on two of the five theses defended by Paul ZANG ZANG (2013) in the regulation theory, namely that languages undergo structural and cultural regulations. Language, in fact, is seen as an open system with an extrasystemic engine. This is what allows intersystemic exchanges and the linguistic variation. Three major trends have finally been identified, that can show how the socio-cultural anchor operates in Cameroon: the relexification process observed from the first contacts with European explorers, which continued when Cameroon gained international sovereignty on January 1st, 1960, the influences linked to the ethno-linguistic configuration of the country and the action of Cameroon French speakers on words of the foreign language.

Keywords : cameroonization, endogenization, exogeneization, regulations, relexification.

Introduction

Après l'établissement du condominium¹ franco-britannique au Kamerun en 1916, la France s'est appuyée sur l'école pour faire des « indigènes » de la partie du territoire qui lui échoit des êtres civilisés. Mais le système scolaire qui se met en place est bâti sur de mauvaises fondations. Si les Allemands ont été chassés, la guerre se poursuit en Europe. À cette première crise s'ajoutent d'autres, qui en sont la conséquence : crise d'enseignants qualifiés, crise de la formation de professionnels chargés de transmettre les savoirs, crise linguistique, qui oppose l'enseignement officiel et l'enseignement privé, crise des infrastructures, etc. Malgré les réformes progressives de ce système, l'école coloniale n'aura, finalement, que beaucoup d'appelés et très peu d'élus.

L'élite « postcoloniale » tente, elle aussi, de corriger les ratés de la francisation. Les multiples réformes engagées, qui s'intéressent enfin à la qualité de l'un des véhicules de l'école, montrent que la langue française a pris la couleur locale, que la politique linguistique institutionnelle, qui prône le linguistiquement correct, est en déphase avec les usages sociaux du français. Il devient alors intéressant d'interroger les processus qui ont permis l'ancrage socioculturel du français au Cameroun. Notre hypothèse est que deux facteurs permettent d'expliquer la camerounisation de la langue coloniale : les interférences linguistiques et les interférences culturelles. On peut donc recenser, dans le corpus du français pratiqué au Cameroun, des lexies dont l'existence et les sèmes sont liés à l'influence des langues premières d'une part, des lexies dont l'existence et les sèmes se justifient par l'influence des cultures dont les langues premières sont le reflet d'autre part.

La présentation des travaux sur le lexique du français au Cameroun fait l'objet de la première section de cette étude. Elle permet de relever les zones d'ombre qui justifient notre démarche, précisée dans la deuxième section. Enfin nous présentons, à grands traits, les résultats obtenus.

1. Les travaux sur le lexique du français au Cameroun

De nombreux travaux ont examiné le lexique du français au Cameroun soit pour signaler les fautes à corriger, soit pour établir des inventaires qui montrent que la langue étrangère s'est camerounisée. C'est notamment la substance du travail de Rachel EFOUA ZENGUE, Paul ZANG ZANG et DASSI qui proposent, dans Claude FREY et Danielle LATIN (1997 : 175-187), une économie des méthodes de constitution et de gestion des corpus lexicographiques pour le Cameroun. Ce travail nous permet de savoir que des chercheurs, isolés pour la plupart, ont réalisé des inventaires en ayant recours à plusieurs techniques : les enquêtes de terrain, le dépouillement d'œuvres littéraires, de journaux locaux, d'enregistrements d'émissions radiophoniques ou télévisées, de copies d'élèves, de sketches, de correspondances (privées ou administratives), de discours d'hommes politiques, d'annonces publicitaires, etc.

EFOUA ZENGUE, ZANG ZANG et DASSI (1997 : 175) qui reconnaissent que les enquêtes menées ont été fructueuses par la qualité et la quantité des données recueillies font néanmoins une observation importante : aucune de ces méthodes n'a jamais fait l'objet d'une enquête couvrant l'ensemble du Cameroun faute d'une volonté politique et faute de moyens financiers. Ce qui « *affecte considérablement les résultats des travaux effectués par les chercheurs camerounais quant à la détermination de certains phénomènes tels la fréquence des items sur le plan national et d'une région à une autre, l'origine exacte de certaines néologies, la synonymie entre des unités dont les emplois peuvent être concurrentiels selon les régions, l'identification des lexies associées, la constitution d'échantillons représentatifs.* »² On retient qu'il a fallu attendre l'année 1978 pour qu'émerge, avec Jean-Claude TOUZEIL, la notion de camerounisme, qui est venue conforter l'idée de la norme endogène. Car avant TOUZEIL qui a lui-même abordé son travail dans une perspective pédagogique, les enquêtes menées à partir de copies d'élèves classaient comme faute tout ce qui ne correspondait pas à la norme. Selon EFOUA ZENGUE, ZANG ZANG et DASSI (1997 : 176), les

chercheurs de ce courant (GOLLIET (1 966), CANU (1 969), etc.) refusaient d'admettre l'idée d'une norme endogène du français. Leurs observations, qui n'ont pas été rejetées, ont offert la perspective à partir de laquelle plusieurs autres études ont été menées par la suite.

En effet dans leur Inventaire des particularités lexicales du français au Cameroun, MENDO ZE, TABI MANGA et EFOUA ZENGUE (1979 : 11) observent que « *dès l'instant qu'une "faute" se généralise, elle cesse d'en être une et devient [...] un emploi particulier du français [au Cameroun]* »³. La « faute » cesse donc d'être quelque chose de « répugnant » et Paul ZANG ZANG (1 998) relève qu'elle peut être envisagée comme un symptôme dans le processus de dialectalisation du français en Afrique. Il sera reconnu, par ailleurs, que les locuteurs camerounais du français ont recours aux processus de création lexicale attestés en français, comme en témoignent, entre autres, les études de DASSI (2003), BILOA (2006 et 2007), CALAÏNA (2011), Ladislav NZESSE (2009).

En tenant compte des manquements relevés dans le projet IFA de même que dans d'autres travaux, nous avons envisagé autrement le problème en exploitant deux types de sources : les sources documentaires et les sources orales. En tirant également profit des travaux de nos prédécesseurs, qui ont travaillé dans une perspective lexicographique, nous avons retenu les lexies qui se sont stabilisées en français camerounais en se généralisant. Cette démarche a été dictée par la nécessité de montrer que le français est devenu au Cameroun une langue identitaire qui peut être codifiée.

La théorie des régulations postule en effet qu'aucun peuple ne peut émerger comme nation s'il n'a au préalable résolu le problème linguistique. L'homme peut donc prendre le contrôle de la langue et en orienter le fonctionnement. Un principe qui peut aider soit à l'appropriation des langues étrangères, soit à la promotion des langues locales, car lorsqu'un peuple adopte la langue de l'autre, il court le risque de se mettre sous sa domination linguistique, culturelle, voire économique et politique. L'appropriation de la langue étrangère devient donc la voie par laquelle ce peuple peut se soustraire de la domination

de celui dont il emprunte la langue. La langue est perçue comme un instrument puissant entre les mains du politique qui peut s'en servir soit pour exercer sa domination, soit pour se libérer. Deux possibilités s'offrent donc aujourd'hui au Cameroun (comme aux autres postcolonies qui ont adopté comme langues officielles les langues coloniales) :

- I. La langue française est conservée comme langue officielle avec une norme exogène : dans ce cas, le pays connaît un développement par dépendance vers le centre de décision exogène, c'est-à-dire un développement aliéné.
- I. Le Cameroun adopte le français avec une norme endogène et le Cameroun connaît un développement autocentré : le centre de décision est interne et correspond à la capitale du Cameroun, Yaoundé.

En effet, quand le centre est externe, les forces centrifuges sont plus importantes que les forces centripètes. Quand le centre est interne, les forces centripètes sont plus importantes que les forces centrifuges et la cohésion est forte au plan intra-étatique.

2. Approche méthodologique

Ont été retenus, pour ce travail, l'enquête documentaire, la collecte et le traitement du spontané. L'enquête documentaire a consisté en une recherche approfondie d'informations sur l'évolution des toponymes. Nous avons également cherché à comprendre les raisons qui ont motivé l'attribution des noms inspirés des langues locales à certains lieux qui portaient jadis des noms étrangers. Pour obtenir les données de français parlé, nous avons sélectionné les radios à grande audience, sur la base de l'enquête réalisée à Douala et à Yaoundé par le groupe TNS Sofres en 2009. Pour les autres villes, nous nous sommes inspirés de l'enquête nationale menée par le groupe Cible en juillet 2009. Des enquêtes qui ont révélé que la tendance, dans le secteur audiovisuel au Cameroun, était aux émissions interactives avec appels téléphoniques à l'antenne. Les programmes enregistrés ont été ceux dont l'audimat est élevé. Il ne suffisait pas, bien évidemment, de collecter les données de parole spontanée. Il fallait par la suite les rendre exploitables. Nous avons, pour ce faire, utilisé un programme informatique⁴. Les mécanismes de création lexicale présentés par APOTHÉLOZ (2002) ont guidé

l'examen du corpus. Soulignons que cette grille n'a pas été maintenue tel quel. Les réemprunts ont été associés aux emprunts, qu'il s'agisse des mots composés ou non. Les exemples de calques sémantiques ont été rangés sous l'étiquette « dérivation non affixale », les mots composés issus des calques syntaxiques, eux, ont été considérés comme des exemples de composition. Nous avons réservé un sous-titre à certains cas particuliers, qualifiés comme tels parce qu'il s'agit des éléments que ni la langue française, ni les langues locales ne recensent. Pour notre inventaire, nous avons retenu les mots ethniques, les toponymes et les anthroponymes qui sont soit des xénismes, soit des emprunts purs et simples selon la typologie d'Henriette WALTER (2006)⁵. Une option qui se justifie notamment par le fait que certaines réalités locales qui ne peuvent être désignées que par les mots locaux.

3. Visages du français du Cameroun

Les tendances retenues pour illustrer les visages du français du Cameroun sont, comme signalé précédemment, le passage de l'exogénéisation à l'endogénéisation des noms de lieux, les influences liées à la configuration ethnolinguistique du Cameroun et l'action des locuteurs camerounais sur les mots de la langue étrangère.

3.1. De l'exogénéisation à l'endogénéisation des toponymes

Il s'agit d'un processus linguistique qui, ayant partie liée avec l'histoire, témoigne des époques, des forces en présence et du repli identitaire. Les premières puissances qui débarquent sur la Côte camerounaise nomment les lieux où ils posent pieds par des noms inspirés de leurs langues. Lorsqu'une puissance est délogée par une autre, le nouveau maître attribue d'autres toponymes ou traduit en sa propre langue les noms de lieux déjà en usage. Le repli identitaire laisse percevoir la volonté, pour le Cameroun devenu indépendant, d'affirmer son autonomie. Dans le corpus du français camerounais, se trouvent de nombreuses traces de la « relexification par endogénéisation », entendue comme l'attribution d'un nom inspiré des langues locales à une réalité qui portait autrefois un nom étranger.

À titre d'exemples, le navigateur carthaginois Hannon qui fait connaître à la communauté scientifique occidentale l'existence du Mont Cameroun remarque, pendant son périple (V^e siècle avant J.-C.)⁶, une montagne visible depuis la ville de Douala. Il lui donne le nom de *Théôn Ochéma*. Le *Char des Dieux* reçoit par la suite plusieurs noms : *Götterberg*, *Kamerungebirge* ou encore *Victoriaberg* pendant la colonisation allemande, *Mongo-Mo-Ndemi* (Montagne de Dieu) en bakwéri⁷, traduit en duala⁸ par *Mondungo-Ma-Loba* (Montagne du tonnerre). Le Cameroun indépendant choisit, pour ce sommet, les noms de « Mont Cameroun » en français et « Mount Cameroon » en anglais, affirmant ainsi son bilinguisme. On connaît aussi cette montagne sous le nom de « Mont Fako⁹ ». Non loin du Mont Cameroun coule un fleuve baptisé *Rio dos Camarôes* par les Portugais (rivière des crevettes). La rivière portera, elle aussi, plusieurs noms en fonction de la puissance dominatrice : *Rio Camerones* (Espagne), *Kamerun-fluss*, *Kamerun* (Allemagne), *Cameroons River* (Angleterre). C'est ce fleuve, aujourd'hui le *Wouri*, qui donne son nom à la future ville de Douala (*Cameroons town*) et au pays : le Cameroun¹⁰. Lorsque le missionnaire anglais Alfred Saker débarque sur une zone balnéaire située sur la Côte ouest-atlantique, à environ 71 km de Douala en 1858 et y crée une station, il donne à la ville le nom de *Victoria*, en hommage à la Reine. La ville reçoit, le 16 mai 1982, le nom de *Limbé*, dérivé de la rivière qui la traverse. Dans le corpus du français parlé au Cameroun, on recense beaucoup d'autres exemples de la relexification par endogénisation, comme *Rio Boréa* qui deviendra *Sanaga* (le plus long fleuve du Cameroun), *Hickory Town*, *Akwa town*, *Dido Town* qui deviendront, respectivement, *Bonabéri*, *Akwa* et *Deido* (anciens villages de la Côte devenus des quartiers de la ville de Douala).

Le français du Cameroun se singularise, notamment, par des particularités qui ont partie liée avec la configuration ethnolinguistique du pays.

3.2. Les influences liées à la configuration ethnolinguistique du Cameroun

Il s'agit des phénomènes souvent traités en lexicologie comme des emprunts et des calques. Nous divisons les emprunts en trois groupes :

les emprunts purement linguistiques, les emprunts sémiques, entendue comme l'attribution des sèmes empruntés aux particularités socioculturelles locales aux mots de la langue française et les calques. Nous partageons, au sujet des calques, le positionnement de Denis APOTHÉLOZ (2002 : 16) qui les considère comme des variantes de l'emprunt. On emprunte un emploi (c'est-à-dire un signifié sans que le signifiant lui-même soit emprunté) ou on traduit littéralement dans la langue d'accueil une expression de la langue source.

3.2.1. Les emprunts purement linguistiques

Le français du Cameroun emprunte aux langues locales, à l'anglais et au pidgin-english¹¹, bref, à toutes les langues qui se parlent sur le territoire ou à celles qui ont préalablement enrichi le vocabulaire de ces langues. On recense des exemples comme :

Bayam-sellam, bayam-sallam [bajamsɛlam], [bajamsalam] (de l'anglais « to buy » acheter et to « sell » vendre, passé en pidgin-english sous la forme *bayam-sellam* ou *bayam-sallam* « acheter et vendre ») *n. fém.* Se dit généralement des femmes dont l'activité consiste à acheter et à revendre des vivres.

Bélolô, bôlôlô [belólóló] (du duala) *Tilapia nilotica*. *n. masc.* Sardinelles.

Beta [beta] (du ghomálá'). Cet emprunt est employé à la place de la locution *il est mieux que...*

Bikutsi [bikutsi] (de l'ewondo *bi kut si* « nous battons la terre ») *n. masc.* On regroupe sous ce vocable des rythmes et des sonorités des régions du Centre et du Sud du Cameroun. La danse qui s'exécute sur ces rythmes et sonorités porte le même nom. On attribue l'origine du *bikutsi* aux femmes. Il se dit que celles-ci avaient choisi de protester contre le diktat des hommes par des chants à messages codés et à gestuelles particulières. L'on dénombrerait, à ce jour, différentes variantes du *bikutsi* : l'*essani* (*bikutsi* funéraire), le *mengan* (*bikutsi* ludique), l'*enyengue* (*bikutsi* de réjouissance), le *myet* (*bikutsi* épique), l'*elak* (*bikutsi* récréatif), le *melan* (*bikutsi* initiatique et de protection) et le *bimima* (*bikutsi* thérapeutique).

Bita cola, mbita kola [bitakola] [mbitakola] *Garcinia kola*. (de l'anglais *bitter cola* « cola amère » qui devient, en pidgin english, *bita cola*) *n. masc.* Fruit très amer faisant partie de la

famille des *sterculiaceae* à qui on prête de nombreuses vertus : le *bita cola* servirait de stimulant et d'aphrodisiaque ; il permettrait également de faciliter la digestion. On en signale plusieurs variétés, dont le *garcinia mangostana* au *garcinia cambogia*, « essok » en bété, utilisé pour la fermentation du vin de palme. Les écorces de l'« essok » sont également utilisées dans la pharmacopée traditionnelle puisque les extraits de cet arbre sont anti-inflammatoires, antimicrobiens, antiviraux, antidiabétiques et protecteurs hépatiques.

Call me back [kɔlmibak] (de l'anglais) *n. masc.* Service gratuit qui permet à un client prépayé de la société de téléphonie mobile Orange Cameroun d'envoyer gratuitement un message d'urgence à la personne de son choix pour qu'elle le rappelle. Il est destiné aux clients prépayés qui ont moins de FCFA 230 dans leur compte, et ne peut être utilisé que 3 fois par jour. Chez l'opérateur MTN, le même service porte le nom de « bip me ».

Chrisimi [krisimi] (de l'anglais *christmas* « fête de Noël ») passé dans les langues camerounaises sous la forme *chrisimi*) *n. masc.* Noël.

Foléré [folere] *Hibiscus sabdariffa* (du ffulde) *n. masc.* **1.** Oseille de Guinée. **2.** Jus obtenu après infusion ou décoction des feuilles séchées de cette plante. Le jus peut être sucré au miel ou au sucre. Cette plante est également exploitée en médecine traditionnelle pour traiter les hémorroïdes et les blessures grâce à ses propriétés antibactériennes. Les feuilles de l'hibiscus sont également utilisées comme légume.

Mboa [mboà] (du duala) *n. masc.* Pays, terroir.

Nkukuma [kukuma] (de l'ewondo) *n. masc.* Chef.

Ganja, sandja (du basaa) *n. masc.* Vêtement fait d'étoffe qui, ajusté autour des hanches, couvre le corps de la taille aux pieds.

Tianshi [tjãŋʃi] (des noms chinois *Tian* « paradis » et *Shi* « lion ») *n.* Entreprise spécialisée dans la commercialisation des produits de la pharmacopée chinoise.

Certains emprunts se prêtent aux mécanismes de la dérivation :

Bend-skinneur [benskinœr] (du pidgin english *bend-skin* « moto ») *n. masc.* Motocycliste assurant le transport de personnes contre rémunération. *Encycl.* Le mot « bend-skin » désigne originellement une danse originaire de la région de

l'ouest du Cameroun, plus particulièrement du Département du Ndé, qui s'exécute l'échine courbée. *Syn.* motoman, mototaximan.

Nyngalement [njãŋgaləmãŋ] (du duala « nyanga ») *adv.* De manière élégante.

Avec les emprunts linguistiques, on observe que :

- II. Les mots empruntés s'intègrent facilement dans le système linguistique de la langue emprunteuse ;
- III. Les xénismes sont plus nombreux, indiquant qu'il y a des réalités socioculturelles qui ne peuvent être désignées que par les noms locaux. Certains xénismes désignent d'ailleurs des réalités nouvelles, comme des commerces (Tianshi).
- IV. Les emprunts ne comblent pas toujours une case vide dans la langue emprunteuse. Plusieurs lexèmes issus des langues camerounaises et du pidgin-english ont leurs équivalents en français. Ainsi en est-il de : *sanja* (pagne), *wanda* (s'étonner), *mbéré kaki* (policier), etc.

L'emprunt vient remédier à un manque que les mots de la langue emprunteuse ne peuvent exprimer et vise l'efficacité illocutoire, comme s'il fallait s'exprimer de la sorte pour être bien compris.

Il arrive très souvent que les locuteurs camerounais du français, au lieu d'intégrer dans le corpus de la langue étrangère des formes issues des langues locales, attribuent à certains mots des sèmes qui désignent les réalités locales.

3.2.2. Les emprunts sémiques

On aurait pu considérer les exemples d'emprunts sémiques comme des néologies sémantiques (GUILBERT, 1973). Nos exemples ne relèvent pas, pour certaines lexies, des mécanismes purement sémantiques comme la synecdoque, la métaphore ou la métonymie. Il faut, en réalité, connaître certaines pratiques culturelles des peuples du Cameroun pour les décoder, d'où notre positionnement. Citons, parmi les emprunts sémiques :

BOÎTE [bwât] *n. fem.* Petit récipient sans couvercle, généralement d'anciens emballages, utilisés comme unité de mesure dans le commerce.

COTISATION [kotizatjǝŋ] *n. fem.* Rencontre périodique réunissant plusieurs personnes (congénères, amis ou collègues). Généralement, chaque membre est tenu de verser, au cours de la réunion dont la fréquence peut être hebdomadaire, bihebdomadaire ou mensuelle, une somme fixée de commun accord dans différentes caisses (fonds de caisse, épargne, caisse maladie, caisse de solidarité, caisse de l'huile et du savon, etc.). La principale caisse reçoit des fonds que l'on remet à un membre à la fin de la rencontre, selon un principe rotatif, ou qu'on destine au prêt (on dit généralement à la vente), avec intérêt. Les bénéfices générés par les sommes prêtées ou vendues sont partagés entre les membres en fin d'année, lors d'une réunion de clôture que l'on appelle « cassation ». Il peut arriver qu'une caisse indépendante reçoive de l'argent à prêter. Dans ce cas, les bénéfices se partagent entre les souscripteurs. *Syn.* Tontine, djanguï.

CRÂNE [kranə] *n. masc.* Os crânien d'un défunt qu'on déterre quelques années après l'inhumation. Il peut s'agir de la poussière que l'on recueille à l'endroit où était supposée être sa tête au moment de l'enterrement, dans le cas où l'os crânien est introuvable. Dans la spiritualité bamiléké, il est établi que toute chose ou objet matériel qui a pendant longtemps été au contact physique direct avec un défunt de son vivant est fortement imprégnée de son essence spirituelle propre et peut constituer un excellent moyen pour faciliter l'harmonisation ou le contact intérieur avec son âme qui est dans l'au-delà. L'os humain est considéré non seulement comme l'une des choses matérielles qui, pendant que nous sommes sur terre, nous appartient le plus intimement, mais celle aussi qui va survivre le plus longtemps après notre « mort ». La tête, la partie supérieure du corps, est traditionnellement associée à l'esprit, à la pensée, à la conscience et à l'âme. On croit ainsi que l'os crânien est le meilleur élément qui puisse faciliter l'harmonisation et le contact avec l'âme du défunt pour communier avec elle, solliciter son aide ou son intercession auprès de l'Esprit Universel Omniprésent (SI). La « crânologie », comme on l'appelle, s'apparente donc à un culte qui se fonde sur le principe selon lequel « les morts ne sont pas morts ». Les adeptes de ce culte croient qu'ils sont bel et bien vivants et qu'à partir du monde spirituel, ils s'intéressent aux vivants, généralement leurs

proches et leurs descendants. Il est donc possible d'entrer spirituellement en contact avec eux afin qu'ils intercèdent auprès de l'Esprit divin universel en leur faveur, pour les soutenir ou les aider à résoudre un quelconque problème. Ces Ancêtres, croit-on, sont en mesure de le faire avec d'autant plus de promptitude et de bonne volonté qu'ils les ont connus ou ont connus leurs proches, qu'ils le feront avec d'autant plus de bonne volonté qu'ils les ont aimés et les aiment toujours.

GOMBO [gɔmbo] *n. masc.* Se dit lorsqu'on corrompt quelqu'un en lui donnant de l'argent ou quand quelqu'un se fait corrompre en demandant ou en prenant de l'argent.

TAS [ta] *n. masc.* Unité de mesure des marchandises de la même nature, disposées avec soin selon leur valeur marchande.

Les calques syntaxiques dévoilent la productivité de la classe syntaxique des verbes en français oral camerounais, que l'on retrouve également dans les calques.

3.2.3. Les calques

Avec les calques, la productivité de la classe syntaxique des verbes peut s'expliquer, d'une part, par la faculté que le verbe a d'exprimer un procès, un état ou un devenir, de structurer les termes constitutifs d'un énoncé. D'autre part, l'on se rend compte qu'il y a, chez les locuteurs, un souci de précision. Les verbes sont choisis de manière que l'on puisse visualiser la réalité. On a ainsi des exemples comme :

Avoir deux noms [avwardɔnɔŋ] *loc. verb.* Avoir une double identité.

Boire le mensonge [bwarlɛmɑ̃ʃɔŋz] *loc. verb.* Se faire rouler.

Brûler la pluie [brylɛlapli] *loc. verb.* Empêcher qu'il ne pleuve par des pratiques mystiques.

Casser une boutique [kaseynbutik] *loc. verb.* Commettre un vol en pénétrant dans une boutique par effraction.

Chasser le froid [ʃaselɔfrwa] *loc. verb.* Se mettre au chaud.

Essuyer les larmes de quelqu'un [esyjelɛlɑrmədɔkɛlkɔ̃] *loc. verb.* Le consoler.

Ne pas donner [nəpadone] *loc. verb.* N'avoir pas produit les résultats escomptés.

Ne plus dormir [nəplydərmiʁ] *loc. verb.* Ne plus être en paix, perdre le sommeil à cause d'une situation préoccupante.

Toutes ces locutions ne peuvent être traitées comme des mots composés car l'on a à faire à des constructions syntaxiques par emprunt de sens. Les mots composés proprement dits sont traités ci-dessous, avec d'autres procédés comme la dérivation non affixale et la troncation.

3.3. L'action des locuteurs camerounais sur les mots de la langue étrangère.

Nous rangeons ici les procédés que Denis Apothéloz (2002) considère comme des exemples de dérivation non affixale, de troncation et de composition. Figurent également, dans cette section, des mots considérés comme des cas particuliers.

3.3.1. La dérivation non affixale

Denis APOTHÉLOZ (2002 : 17-19) la considère comme un procédé d'enrichissement du vocabulaire qui opère sans l'intervention d'affixes. Il en distingue deux types :

- V. Le premier relève d'un mécanisme purement sémantique, généralement la métaphore ou la métonymie : c'est par exemple celui qui lit le mot *canard* dans le sens d'« oiseau palmipède » au mot *canard* dans le sens de « morceau de sucre trempé dans une liqueur » ;
- VI. Le deuxième consiste à modifier la catégorie grammaticale de la base (un nom en verbe, un adjectif en nom, etc.).

Nous ajoutons aux deux types d'APOTHÉLOZ un troisième, la modification de la valence verbale : un verbe transitif devient intransitif et inversement. Ont été recensés, notamment :

100 POUR 100, 100 % [sã̃npursã̃ŋ] *adv.* Entièrement.

ABUSER [abyse] *v. tr. dir.* User mal ou avec excès d'un bien appartenant à autrui.

AGRESSION [agresjõŋ] *n. fém.* Action d'attaquer une personne de façon soudaine et brutale dans le but de le délester de ses biens.

AVOIR [avwar] *v. intr.* Posséder des biens en abondance, avoir beaucoup d'argent.

CONGELÉ [kõŋgele] *n. masc.* Véhicule d'occasion.

GARAGE [garaʒø] *n. masc.* Entreprise commerciale s'occupant de la réparation des véhicules automobiles.

S'ASSEOIR [saswar] *v. pr. intr.* Se réunir.

TOILETTES [twalet] *n.* Fosses d'aisance. S'emploie toujours au pluriel.

VOILÀ ! [vwaalã] *interj.* Interjection utilisée comme marque de l'acquiescement. *Syn.* N'est-ce pas ? Je te dis !

La composition est, de loin, l'un des procédés d'enrichissement du vocabulaire le plus usité au Cameroun.

3.3.2. La composition

L'une des particularités du français camerounais est d'associer, avec certains composés, le français et une langue locale ou le français et l'anglais :

AGENCE DE VOYAGE [aʒãŋsdøvwajaʒ] *n. fém.* Entreprise assurant le transport interurbain des voyageurs par autocar ou par autobus.

AMI INFORMATICIEN [amiẽfõrmatijsjẽŋ] *n. masc.* Personne avec qui on entretient des relations amicales et qui est spécialiste en informatique. *Encycl.* Le mot *ami* est souvent employé en français camerounais avec des compléments ou des adjectifs avec qui il forme un tout solidaire. Il est courant d'entendre dire *amie-fille* (différente de petite amie), *ami-garçon* (différent de amie-fille), *ami de bière* (ami de beuverie), *ami de sang* (ami intime), etc.

APPEL DE BALLE [apeldøbal] *n. comp.* **1.** Stratégie utilisée par certains agents véreux de l'administration pour se faire corrompre. **2.** Fait d'attirer quelqu'un en se donnant tous les moyens de lui plaire.

BALLE À TERRE [balatɛʁ] *n. fém.* Partie la plus animée d'une chanson durant laquelle les danseurs esquissent leurs plus beaux pas de danse. Les couples s'enlacent généralement lors de la balle à terre.

BONABÉRI NESTLÉ [bonabɛʁinesle] *n.* Quartier situé sur la rive droite du Wouri. Il est relié au reste de la ville par le seul et unique pont de la ville. Dans ce quartier se sont installées nombre d'industries de la ville de Douala. Bonabéri est également la porte sur l'ouest du pays et c'est par là que transitent les marchandises à destination ou en provenance de l'ouest et de la région anglophone du Cameroun.

ÊTRE FRAIS [ɛʁɔfʁɛ] *loc. verb.* Être élégant.

FAIRE DANS [fɛ:ʁdɑ̃] *loc. verb.* S'emploie pour désigner l'activité commerciale que l'on / que quelqu'un exerce.

FAIRE LE HAPPY BIRTHDAY [fɛ:ʁlɔhapibœ:ʁde] *loc. verb.* Souhaiter joyeux anniversaire à quelqu'un en chanson.

FAIRE LE NDOG [fɛ:ʁlɔdɔŋ] *loc. verb.* Mendier.

METTRE LONG [mɛʁlɔ̃] *loc. verb.* Durer.

OUVRIR LES TOILETTES [uvʁiʁlɛtwalet] *loc. verb.* Se dit lorsque l'on permet au contenu des fosses d'aisance d'être évacué par le drain lors de fortes pluies. *Encycl.* Dans certains quartiers à habitat précaire des grandes villes camerounaises, les populations aménagent souvent leurs lieux d'aisance près des rivières ou des rigoles. Les cavités destinées à recueillir les excréments, très peu profondes, ont des ouvertures qu'on peut fermer. En cas de forte pluie, celles-ci sont ouvertes pour que l'eau de pluie puisse drainer le contenu des fosses d'aisance.

PETIT-FRÈRE [petifʁɛʁ] *n. masc.* Appellation familière de quelqu'un dont on est l'aîné social.

Les mots tronqués traduisent désignent, pour certains, des réalités socioculturelles camerounaises.

3.3.3. La troncation

L'interprétation ou la compréhension des mots tronqués généralement employés au Cameroun ne peut se faire hors contexte. Ont notamment été recensés comme exemples de troncation :

ASSO [aso] (d'« associé ») *n. masc/fém.* Appellation affective d'un ami, d'un client régulier ou d'un commerçant.

CLANDO [klādo] (de « clandestin ») *n. masc.* Personne qui exerce clandestinement une activité.

DOCTA [døkta] (de « docteur ») *n. masc.* **1.** Celui qui est titulaire d'un doctorat. **2.** Doctorant. **3.** Appellation familière de personnes qui exerce la médecine, quel que soit le grade. **4.** Vendeur de médicaments de contrebande. Se dit au Cameroun « médicaments du poteau » ou « médicaments de la rue ».

Certaines lexies du français camerounais ne sont ni des emprunts, ni des dérivés, ni des composés, ni des sigles, ni des acronymes. Nous les considérons comme des cas particuliers.

3.3.4. Les cas particuliers

Il s'agit des mots comme :

COUCOUGNOUF [kukujuf] *n. masc.* Injure signifiant personne sans scrupule, dont la conduite est particulièrement vile. Il est probable que ce mot soit formé à partir de « coucougnou », qui désigne les précipités chimiques qui se forment habituellement au niveau des poches de pantalon.

MACOCOTTE [makokot] *n. fém.* Marmites fabriquées à partir de l'aluminium recyclé. Le mot français « cocotte » désigne, dans certains emplois, une « petite marmite en fonte », existe bel et bien. On peut ainsi croire qu'en français camerounais, le pronom possessif « ma » le précède. Mais à l'évidence, l'usage d'un pronom possessif devant « cocotte » amène à conclure que les locuteurs considèrent ce groupe comme solidaire, comme un substantif.

OPEP [opep] *n. masc.* Véhicules assurant le transport clandestin. L'état des véhicules spécialisés dans ce type de transport laisse à désirer. Ils transportent parfois 8 passagers (le chauffeur inclus) pour cinq places assises et ne sont pas en règle (pas d'assurance, de vignette, etc.).

L'inventaire ci-dessus montre que le français est devenu au Cameroun, par sa capacité à prendre en charge les réalités socioculturelles locales, par sa malléabilité, une langue nationale qui cohabite pacifiquement avec les nombreuses langues locales. Nos

données et nos observations viennent fournir les indices de la camerounisation de la langue et répondent aux préoccupations de nos prédécesseurs sur ses tendances évolutives. Il est vrai, l'essentiel des données vient d'un corpus oral. Il serait intéressant de les comparer avec les corpus tirés des œuvres littéraires, si on suppose que l'emploi des particularismes lexicaux dans les œuvres des grands auteurs consacre leur légitimation, même si les cultures africaines en général sont essentiellement liées à la tradition orale.

Conclusion

Les développements ci-dessus, qui décrivent, sur le plan lexical, quelques aspects du français parlé au Cameroun, montrent que la tendance à la camerounisation de la langue étrangère amorcée dès les débuts de la francisation en 1916 s'est maintenue. Au prix des restructurations qui ont atteint son lexique notamment, le français est devenu une langue de culture camerounaise, une langue qui fédère les nombreuses communautés locales. Elle assume, de ce fait, une fonction d'unification, à la fois linguistique et politique. Les résultats de l'analyse des données ont montré qu'il y a des régularités dans le corpus et dans les pratiques linguistiques, assurant la compréhension entre les Camerounais que l'âge, le milieu social/de résidence, l'éducation, etc. différencient. Le processus de différenciation subit par le français au Cameroun a permis le développement d'un standard camerounais qui ouvre la voie à sa codification et qui se présente comme une piste qui peut à la fois permettre de résoudre le problème de la crise de l'éducation et permettre l'émergence projetée à l'horizon 2035. Ces perspectives commandent en effet que s'ouvre une réflexion sur la politique linguistique que l'État camerounais pourrait adopter.

BIBLIOGRAPHIE

- APOTHÉLOZ, Denis (2002), *La Construction du lexique du français*, Paris, Ophrys, 164 p.
- BILOA, Edmond (2006), *Le français en contact avec l'anglais au Cameroun*, München, Lincom Europa, 200 p.
- BILOA, Edmond (2007), *Le français des romanciers négro-africains : Appropriation, variationnisme, multilinguisme et normes*, Paris, L'Harmattan, 464 p.

- CALAÏNA, Théophile (2011), *Les Particularités lexicales du français parlé au nord du Cameroun*, Paris, Éditions Universitaires Européennes, 364 p.
- DASSI, (2003), « Question de sémantique : de la néologie autour de la téléphonie au Cameroun », in *Revue Sudlangues*, n° 2, pp. 22-32.
- DELEN KARAAĞAÇ, Nurcan (2009), « Sur l'innovation lexicale et l'intégration phonétique et sémantique de quelques emprunts lexicaux en français et en turc », in *Synergies Turquie*, n° 2, pp. 147-158.
- FREY, Claude, LATIN, Danielle (1997), *Le Corpus lexicographique. Méthodes de constitution et de gestion*, Louvain-la-Neuve, Duculot-AUPELF/UREF, 424 p.
- GUILBERT, Louis (1973), « Théorie du néologisme », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, vol. 25, n° 1, pp. 9-29.
- LAFAGE, Suzanne (2002-2003), *Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité, Le français en Afrique*, n°s 16 et 17.
- MENDO ZE, Gervais, TABI-MANGA, Jean, EFOUA-ZENGUE Rachel (1979), *Inventaire des particularités lexicales du français au Cameroun*, Yaoundé, FLSH, 77 p.
- MVENG, Engelbert (1984), *Histoire du Cameroun*, 2 tomes, Yaoundé, CEPER, 316 p + 289 p.
- NZESSE, Ladislav (2009), *Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)*, *Le français en Afrique*, n° 24.
- TOUZEIL, Jean-Claude (1979), *Quelques camerounismes*, Yaoundé, CEPER, 165 p.
- ZANG ZANG, Paul (1998), *Le Processus de dialectalisation du français en Afrique : le cas du Cameroun. Étude fonctionnelle des tendances évolutives du français*, München, Lincom Europa, 450 p.
- ZANG ZANG, Paul (2013), *Linguistique et émergence des nations. Essai d'aménagement d'un cadre théorique*, München, Lincom Europa, 552 p.